

Bravo, meunier du moulin du Dessous

Ce mois de février était presque clément même si la neige était bien là et si l'eau du Ternin charriait d'innombrables glaçons. Mais chacun savait que les rudes hivers du Morvan forgeaient le caractère de ses habitants depuis la nuit des temps.

L'air vif et frais ayant découragé les amateurs de randonnée, je me trouve seul sur le chemin de la rivière. J'aperçois furtivement un chat sauvage aux aguets détalant dès mon arrivée et dans le ciel un couple de buses à la recherche de quelques mulots et lapins égarés. Sur le sol gelé, la trace d'un renard... ou d'un chevreuil. Je ne reconnais jamais bien ces traces d'animaux.

À la recherche de ruines de bâtisses d'antan, je médite sur le sort de quelques moulins de la vallée : Le moulin de la Mouche, en ruine. Le moulin de Buis n'est plus en grande forme : L'eau a crevé la retenue et le vent décoiffé la toiture en ardoise. Encore quelques années sans réfection pour ne devenir qu'un tas de cailloux comme le moulin de Ménessaire.

J'apprécie le calme de la campagne morvandelle en hiver : le clapotis de l'eau, le vent ou le hululement d'une chouette. Aujourd'hui, la glace et la neige rendent le chemin impraticable. Des arbrisseaux couchés par la neige obstruent le passage. Les bâtons me permettent de rester debout au prix d'une attention soutenue. Le pas se fait moins rapide et sûr, et pente trop glissante eût raison du randonneur que je fus.

Quelques mètres de glissade et j'arrive devant le muret d'un jardin en bordure de la rivière. J'enrage de m'être fait surprendre par la glace. Mais ce n'est pas si grave, seul le sac a glissé dans l'eau glacée.

« Alors jeune homme, rien de cassé ? »

- Non, non, ça va, je réponds à l'homme devant moi.

- Bon, vous n'allez pas rester ici. V'nez boire une chopine de vin au moulin du Dessous avec le meunier Brovo.

- Au moulin du Dessous ? Avec le meunier Bravo ? J'interroge.

- Non, je suis le meunier Brovo du moulin de Dessous, dit-il d'un ton autoritaire. Avez-vous tout oublié ? »

Je réfléchis un peu en me relevant. Je connais bien le moulin du Dessus à Sussey, le moulin de Beigne Dessous à Villargoix, le moulin de la Queudre d'en Bas à Saint-Honoré-les-Bains, le moulin-Dessous à Jonchery aujourd'hui disparu. Et je situe presque tous les moulins du Morvan existant, en ruines, perdus ou détruits... Mais là, je reste perplexe...

« Au moulin du Dessous ? Je murmure naïvement.

- Vous vous répétez jeune homme. Allez, rentrez au chaud ! »

Me voilà dans la bâtisse. Au premier coup d'œil, c'est bien un moulin. Dans l'unique pièce, une meule, une échelle, une trémie en bois où seront versées les céréales, des sacs en chanvre, un chat famélique et un homme habillé en meunier. Mais je repère vite que quelque chose ne va pas au pays de la meunerie.

« Qu'est-ce qui vous fait donc sourire ? me dit le meunier du lieu d'un air débonnaire.

- Rien, ne voulant pas froisser le bonhomme. Mais vous n'avez qu'une petite meule ? Je questionne.

- Petite meule... petite meule de trois pied-de-roi soit trente-six pouces quand même ! »

Devant mon étonnement, il poursuit :

« Ah ! je vois. Rappelez-moi la date du jour de votre stupide glissade. Je m'exécute.

- Le 29 février.

- Alors ! Vous ne connaissez pas l'histoire du moulin du Dessous : Depuis toujours le 29 février, le moulin revient à la surface.

- A la surface ?

- Laissez-moi poursuivre, reprend le meunier devenu conteur pour l'occasion tout en me servant un deuxième verre de vin. Oui, ici on tourne en dessous, sous la terre, sur le fleuve souterrain qui rejoint Bibracte à Paris. Mais je dois revenir ici tous les 29 février. Pourquoi le 29 février ? Je ne sais pas trop. Mais le moulin tourne comme cela depuis toujours...et comme une horloge bien huilée. Il faut bien que la roue tourne pour moudre la farine et faire le pain ! »

J'acquiesce devant tant d'évidence et me hasarde une comparaison :

« Donc tous les quatre ans le 29 février, tel un sous-marin, vous remontez à la surface pour prendre l'air ! »

Il continue sans comprendre :

« Oui et ce n'est pas ma femme qui vous contredira. Pour ses rhumatismes, elle attend ce jour avec impatience. Bon, il faut que je me hâte, le jour va tomber et je vais regagner le fleuve. »

Incrédule, je tente une dernière question :

« Moudre ? Mais pour qui ?

- Pour qui ! Malheureux ! Mais pour les gens du dessous bien sûr. Ils ont besoin de pain comme vous ! Allons, je dois partir maintenant. »

En saisissant mon verre, il me fait comprendre que je dois m'en aller. Je reprends mon bonnet, mes gants et le chemin. Mais sans carte et par prudence, je reviens sur mes pas : je ne voudrais pas – par mégarde - repartir avec le meunier Brovo.

Avant de retrouver le meunier Brovo et son moulin, je me dis qu'il me faudra attendre quatre longs et rigoureux hivers morvandiaux. Mais peut-être ne m'a-t-il raconté que des histoires car Brovo ou peut-être Borvo – je vérifierai – doit être le nom du dieu celte des sources et de l'eau.

Augustin Aurora, 2019

